

## DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER LES VEAUX.

La manière d'élever les veaux est variée. Il n'y a pas de doute, que le mode naturel, c'est de les laisser têter leurs mères ; mais ce n'est pour le certain ni le meilleur ni le plus profitable ; les plus beaux veaux que nous ayons jamais vus, ont été élevés avec du lait écramé. Si les veaux sont nourris au lait écramé, il devrait avoir bouilli, et être refroidi à la température de celui qui fut d'abord donné par la vache, ou un peu plus chaud, et dans cet état, il devrait être donné au veau. On donne souvent le lait aux veaux, l'ayant seulement chauffé, mais on ne réussit pas si bien de cette manière qu'en le faisant bouillir. Si on donne le lait trop froid, le veau aura le débord. Dans ce cas, deux ou trois cuillerées de présure mises dans son lait, l'arrêteront bientôt. Si au contraire le veau est constipé, le bouillon au lard est avec succès mis dans son lait. D'abord, un gallon de lait par jour suffira pour un veau. L'alouance ordinaire est à peu près le double de cela au bout des premiers 8 à 10 jours, et elle est un peu augmentée avec l'âge de l'animal. Lorsque le veau a treize semaines à peu près, il fera bien à l'herbe sans lait. Une petite quantité d'avoine et de son, une pinte de chaque à peu près, qu'on donne au veau vers midi, l'avancerait beaucoup dès qu'il est capable de le manger ; on devrait aussi le stimuler à manger du foin, et pour cela, en mettre toujours devant ses yeux. Le veau doit avoir ses portions de lait à des heures déterminées, à 8 heures a. m. et à 4 heures p. m., et être régulièrement soigné à ces heures, autrement il n'avancera pas. Des expériences ont montré qu'il n'est pas absolument nécessaire de donner du lait aux veaux après qu'ils sont âgés d'un mois : pour les sévrer graduellement 2 pintes de lait avec une petite quantité de graine de lin bouillie dans l'eau donnés ensemble, suffiront ; et en diminuant graduellement le lait, le veau fera bientôt sans lui. Le thé de foin avec 2 pintes de lait fera bien aussi, mais il n'est pas si nutritif que la graine de lin. On fait le thé de foin en mettant la quantité nécessaire de foin dans une cuve ; on y verse une quantité suffisante d'eau bouillante, on couvre la cuve, dans laquelle on laisse l'eau assez longtemps pour extraire la force du foin.

## DE L'ENGRAIS DES VEAUX.

Un des meilleurs moyens d'engraisser les veaux, est de les placer dans un petit carré, assez étroit pour qu'ils ne puissent pas se retourner, de sorte qu'ils ne peuvent qu'aller en arrière, jusqu'au fond du carré.

Si le nourrisseur vient pour porter le lait, il ouvre un petit trou, assez grand pour qu'il puisse y passer la tête et qui se trouve dans la porte ; dès que l'animal voit la lumière, il s'avance, sort la tête, que le vacher met dans la chaudière ; et ayant appris à boire le lait, il engraisse plus rapidement que par aucune de nos méthodes, où l'on attache le veau et où on lui permet de courir dans la place ou la cour. Les fermiers hollandais suspendent un morceau de craie près de la porte pour que le veau puisse le lécher ; le plancher des carrés hollandais est en ouvrage de treillis, de sorte que le veau y est toujours parfaitement sec. De cette manière la quantité de lait pour engraisser parfaitement le veau est donnée, que sa mère en ait assez elle-même ou non. Si le veau est constipé, un peu de bouillon de lard ou de mouton le remettra ; et s'il commence à se purger, une petite quantité de présure dont on se sert pour faire prendre le lait, le guérira. Dans le cours de l'engrais, on donne aux veaux de la farine d'orge et de la graine de lin bouillie. On doit un peu saigner le veau une ou deux fois dans la dernière semaine ou les derniers dix jours.

## DU TRAITEMENT DES VACHES LAITIÈRES.

Les vaches doivent toujours être tenues en bon état, car lorsqu'une fois on les laisse trop maigrir, surtout en hiver, il est impossible qu'elles puissent donner une grande quantité de lait, en les mettant en bon état pendant l'été. Si les vaches sont maigres lorsqu'elles vèlent, aucun traitement postérieur ne saurait les rendre capables de donner du lait en proportion de ce qu'elles auraient donné, si pendant l'hiver elles avaient été en bon état. On doit donc donner la nourriture la plus nutritive et la plus succulente en proportion convenable, pendant les mois froids et inclements, et les animaux doivent être tenus chauds, et bien fournis d'eau pure. Si les vaches sont en bon état, on peut les traire peu de temps après qu'elles ont vêlé, c'est-à-dire un mois ou deux au plus. Si l'on s'attend que les vaches

vèlent bientôt, on doit les loger pendant la nuit dans une étable séparée et assez grande, pendant une semaine au moins avant qu'elles ne vèlent, parce qu'on sauvera par là peut-être la vie du veau et de la mère.

## DES CHEVAUX.

Notre estimable correspondant "Veritas" attirait notre attention, dans sa dernière lettre, sur un fait bien propre à faire réfléchir nos cultivateurs sur la manière dont on traite les animaux.

Depuis plusieurs années, on s'aperçoit que nos races d'animaux dégénèrent. A quoi donc cela est-il dû ?

Nous croyons que notre correspondant a donné la véritable raison de cette décadence de nos races. On ne prend pas assez de soin de nos animaux, on ne les nourrit pas assez bien, et l'on ne choisit pas assez les sujets quand il s'agit de les faire rapporter.

On aura beau avoir des races d'animaux supérieures, si on ne les traite pas bien, si on ne choisit pas les sujets pour les accoupler, infailliblement, il y aura décadence.

Des animaux chétifs ne peuvent donner des produits qui leur soient supérieurs. Et cette remarque s'applique surtout aux mâles. En vérité, nos cultivateurs ne choisissent pas assez bien leurs animaux reproducteurs. Ils y gagneraient certainement à s'éloigner un peu de leur localité, pour accoupler leurs femelles avec des mâles à belles et bonnes proportions, et de race améliorée.

Généralement aussi, dans les campagnes, on fait couvrir un trop grand nombre de femelles par le même mâle.

Un cheval, par exemple, ne peut pas être aussi fort, et donner d'aussi bons produits, si au lieu de ne lui donner qu'environ 30 à 40 juments, on lui en fournit 70 à 80, comme cela arrive assez fréquemment. C'est une observation que l'on nous a faite ces jours derniers, et nous la trouvons juste.

On parle beaucoup de ce temps-ci d'importer des animaux reproducteurs pour améliorer nos races. Nous aimons à croire que cette importation, si elle est bien dirigée, pourra avoir de bons effets, quoique dans le fond, nous croyions qu'en choisissant dans les races déjà améliorées que nous possédons en Canada, les meilleurs reproducteurs, on parviendrait sûrement au but qu'on se propose, d'une manière bien moins dispendieuse.